

128. E 492. 500 28.

LA LIGUE

DES FEMMES,
OU LE ROMAN DE LA ROSE,
COMEDIE ANECDOTIQUE,

En un acte, en prose; mêlée de Vaudevilles;

Par MM. CHAZET et OURRY.

Représentée sur le Théâtre du Vaudeville, le 18 avril 1807.

Prix : 1 f. 25 c. avec Portrait.

A PARIS;

Chez Madame MASSON, Libraire, Editeur de
Musique, rue de l'Échelle Saint-Honoré, N^o. 10.

1807.

132335-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.

ACTEURS.

JEAN DE MEUN, sous le nom
d'Edmond, jeune poète.

M. HENRI.

BATHILDE, jeune dame, mère de
Blanche, qui passe pour sa nièce.

Mad. HERVEY.

RAGONDE, vieille tante de Bathilde.

Mad. DUCHAUME.

BLANCHE, très-jeune personne, fille
de Bathilde.

M^{lle}. BETZY.

PHILIBERTE, jeune dame.

M^{lle}. ARSENE.

Autres dames.

**La Scène se passe dans le salon de Bathilde, vers
l'an 1300.**

**Il n'y a d'Édition avouée par l'auteur, que les
Exemplaires signés par l'Éditeur, lequel pour-
suivra les contrefacteurs conformément à la Loi.**

J. Meunier

LA LIGUE DES FEMMES.

SCÈNE PREMIÈRE.

BATHILDE, RAGONDE, PHILIBERTE, autres dames.

BATHILDE.

Mesdames, veuillez bien vous asseoir. (*On s'assied.*) Appelée par vos suffrages à la présidence de la cour d'amour, je vous ai convoquées pour une affaire importante; vous savez que des délits de plus d'un genre sont jugés dans cette auguste assemblée.

air d'Arlequin Musard.

Souvent contre les infidèles,
Les inconstans, les indiscrets,
Rarement contre les cruelles
La cour d'amour rend ses arrêts.
Souvent elle punit la faute
Du téméraire.

PHILIBERTE.

Oui; mais l'amour,
Plus d'une fois, en vrai despote,
Cassa les arrêts de sa cour.
L'amour souvent, etc.

BATHILDE.

Un délit bien plus grand va vous occuper aujourd'hui. Oui, mesdames, l'honneur du sexe entier est compromis.

TOUTES.

Comment?

BATHILDE.

Un auteur déloyal ose nous accuser toutes.

RAGONDE.

Quel est l'imposteur?

BATHILDE.

Le successeur de Lorriz, le continuateur du roman de la Rose.

RAGONDE.

Jean de Meun?

BATHILDE.

Lui-même; lui, qui sous le nom d'Edmond qu'il a adopté, s'est déjà fait une réputation méritée.

PHILIBERTE, montrant un volume.

Le voici ce coupable écrit; vous savez que Lorriz enlevé rop tôt aux muses, à l'amitié...

BATHILDE, à part.

Et à l'amour.

PHILIBERTE.

Chargea Jeande Meun, son disciple, de finir son ouvrage.
Voilà comme il l'achève, et comme le perfide Edmond,
cherche à renverser les autels que nous éleva son maître.

BATHILDE.

air du vaudeville du Jalonx Malade.

Si dans le roman de la Rose
Il a médit du sexe entier,
Par un seul mot je me propose
Ici de vous justifier ;
Le nom de roman doit suffire ;
A chacun il doit attester,
Que de nous quand il veut médire,
Il est obligé d'inventer. (bis.)

PHILIBERTE.

Oui; mais l'invention est heureuse.

RAGONDE.

Il n'en est que plus coupable : effrayons par son châti-
ment quiconque voudrait l'imiter.

BATHILDE.

Ma tante, permettez, pour déterminer la punition, que
l'on donne connaissance de ses vers criminels.

PHILIBERTE, remettant le papier à Bathilde.

Les voici; mais vous allez frémir d'horreur.

TOUTES.

Lisez, vite.

BATHILDE.

Ecoutez. (Elle lit.)

air : Ils sont passés ces jours de fêtes.

« Oui, toujours jalouses de tributs,
» Jalouses de tributs,
» Et tôt ou tard, d'amour sujettes,
» Femmes toujours, toujours coquettes,
» Tous le serez, si déjà vous ne l'êtes,
» On vous l'étiez (ter.) si vous ne l'êtes plus.
(Toutes se levant en colère.)

air : Ah ! quel scandale abominable.

Ah ! quel écrit abominable !
Pour le sexe, quel déshonneur !
Il faut, il faut que le coupable
Epreuve ici notre rigueur.

PHILIBERTE.

Nous coquettes !

RAGONDE.

« Vous l'étiez, si vous ne l'êtes plus ! » Non jamais on ne pourra punir un pareil crime.

PHILIBERTE.

Mais pour peindre ainsi notre sexe où donc a-t-il vécu ?

BATHILDE.

Hélas ! mesdames, à Paris.

PHILIBERTE.

Nous coquettes !

BATHILDE.

Notre mise simple aurait dû lui prouver le contraire.

RAGONDE.

Il suffit ; au fait, mesdames ; et que l'on recueille les voix pour son châtiement.

BATHILDE.

Un mot encore. Si quelqu'une de vous, (ce que je suis bien loin de croire,) avait éprouvé jamais le pouvoir de l'amour, vous sentez que par prudence, la dame devrait se récuser. Ainsi expliquons nous franchement sur ce point. (*A part.*) Lorris n'est plus, mon secret n'a rien à craindre.

PHILIBERTE.

Je serai sincère. (*A part.*) Faisons un conte.

air : *Quand j'avais l'âge de mon fils.* (*Amour Filial.*)

Un aimable et beau troubadour,
Un jour vient me prier d'amour ;
Son chant me paraissait si tendre !
Ils étaient si doux ses accens !
Ah ! combien ils troublaient mes sens !
Mais l'air finit ; il était temps.

Je n'ai vraiment plus rien à vous apprendre.
J'ai dit tout ; mais j'espère bien
Que les hommes n'en sauront rien. (*bis.*)

TOUTES.

Comptez-y bien, comptez-y bien.

RAGONDE.

Même air.

Moi je fixai jadis le cœur
D'un chevalier toujours vainqueur ;
Ah ! faibles âmes que nous sommes,
Peut-être allait-il obtenir...
Pour la croisade il dût partir ;
Il est encore à revenir.

Fatale erreur ! Dieu veuille que les hommes
Aient oublié....

BATHILDE.

Croyez le bien ;
Ceux d'aujourd'hui n'en savent rien. (*bis.*)

TOUTES.

N'en savent rien. (*bis.*)

UNE FEMME.

Mon récit ne sera pas long; jamais d'amour.

LES AUTRES.

Ni moi.

BATHILDE.

Même air.

Oui, je le vois, toujours d'accord
 Pour éviter un pareil sort,
 D'amour, votre âme indifférente
 Brava les armes et les droits,
 Et jamais ne subit ses lois.

TOUTES.

Jamais, jamais.

BATHILDE.

Oh! je vous crois,
 Par vos discours la chose est bien constante.
 Mais pourtant, de cet entretien,
 Que les hommes ne sachent rien. (bis.)

ensemble.

TOUTES.

Que les hommes n'en sachent rien.

PHILIBERTE.

Quelqu'un vient.

BATHILDE.

C'est Blanche, ma nièce; sa jeunesse nous fait une loi
 de lui cacher notre offense. Taisons-nous

SCÈNE II.

LES MEMES, BLANCHE.

BLANCHE, *à part.*

Ah! mon Dieu! quel silence! il y a quelque chose d'ex-
 traordinaire, c'est sûr.

RAGONDE.

Que venez vous faire ici, mademoiselle?

BLANCHE.

Mais, n'est-ce pas l'heure où je prends mes leçons dans
 ce salon? et est-ce ma faute à moi si je vous dérange?

RAGONDE.

Nous déranger! et qui vous a dit que vous nous déran-
 giez?

BLANCHE.

Ah! c'est que vous étiez de si mauvaise humeur, ma
 grand'tante; mais je vois bien que je me trompais, et qu'il
 n'y a rien de plus que les autres jours.

BATHILDE.

Taisez-vous, Blanche; ma tante, excusez son ingé-

nuité. Mettez-vous à votre dessin, mademoiselle. (*bas aux autres femmes.*) Quant à nous, mesdames...

air : *Entre les mains j'ai de vos oeuvres.*

Il faut respecter l'innocence
Partons bien vite, éloignons-nous ;
Pour concerter notre vengeance,
(*à Philiberte.*)
Il vaut bien mieux aller chez vous.

BLANCHE, *à part.*

Je soupçonne ici du mystère.

RAGONDE.

Puisque l'on me force à me taire,
Je ne dis rien en ce moment ;
Mais bientôt je saurai, j'espère,
Ouvrir un avis important.

TOUTES, *les unes aux autres.*
En ce jour un homme nous fronde.
Pour les hommes point de pitié ;
Qu'une fois la moitié du monde
Se venge de l'autre moitié.

BLANCHE, *à part.*
Je vois un orage qui gronde ;
Mais on ne m'a rien confié.
Il est bien cruel dans ce monde,
De ne rien savoir qu'à moitié.

BATHILDE, *aux femmes.*

Edmond, d'un sexe qu'il déchire,
Sentira le courroux fatal ;
Souvent l'arme de la satire
Blesse l'auteur qui s'en sert mal.

BLANCHE, *à part, écoutant.*

Eh quoi ! c'est Edmond qu'on menace.

BATHILDE.

Malgré votre coupable audace,
Vous saurez, poète malin,
Que l'on voit toujours, quoiqu'il fasse,
Le plus fort céder au plus fin.

LES FEMMES.

Allons préparer la vengeance
Qui doit décider de son sort
En dépit de la médisance
Une fois montrons-nous d'accord.
(*Elles sortent.*)

BLANCHE, *à part.*

J'ignore qu'elle est cette offense
Et d'où vient un pareil transport ;
Edmond ne craint pas leur vengeance
L'amour prendra soin de ton sort.

SCÈNE III.

BLANCHE, *seule.*

Pauvre Edmond !.. Ciel ! aurait-on découvert le mystère de notre amour ? car, aux yeux de ces dames, c'est le crime le plus noir que l'on puisse commettre ; madame Ragonde surtout ne se souvient jamais qu'elle a été jeune.

air du *Médecin-Turc.*

« Suivez, me dit ma vieille tante,
» Mon exemple contre un amant,
» Et faites, en fille prudente,
» Par devoir tout ce que je fais à présent.

Mais, à cette tante sévère (*bis.*)
 Je réponds : j'aime mieux , par choix ,
 Qu'aujourd'hui vous me laissiez faire
 Ce que vous faisiez autrefois. (*bis.*)

J'espère qu'on ne sait rien de notre secrète intelligence. Comment aurait-on appris, qu'Edmond me voyant à la promenade, suivie de ma vieille gouvernante, devint amoureux de moi? qu'il trouva moyen de m'instruire de ses feux, d'obtenir enfin l'aveu d'un tendre retour; que n'étant point connu ici, mon amant veut, sous quelque déguisement, venir tomber à mes genoux.

SCENE IV.

BLANCHE, EDMOND,

déguisé en vieux troubadour, et un bandeau sur un oeil.

EDMOND.

L'y voici.

BLANCHE.

Ciel! oh! que vous m'avez fait peur! et qui vous aurait reconnu?

EDMOND.

C'est ce que je veux, et vos argus rendent nécessaire ce déguisement.

air : Vaudeville de l'Opéra Comique..

En vain, ces dames en ce jour,
 Au nom de la froide prudence,
 Déclarant la guerre à l'amour,
 Le privent de votre présence;
 Je viens, et les suivant de près,
 J'aurai, grâce à mes doubles armes,
 Un oeil ouvert sur leurs projets,
 Tous les deux sur vos charmes.

(*Otant son bandeau.*)

BLANCHE.

Mais que comptez-vous faire?

EDMOND.

Employer quand il en sera temps des moyens dont je crois pouvoir répondre.

BLANCHE.

Mes tantes peuvent revenir.

EDMOND.

Sous ce costume elles ne me feront pas j'espère, l'honneur de me croire dangereux.

BLANCHE.

Ah! ma vieille tante dit que les hommes le sont toujours.

DES FEMMES.

EDMOND.

A son âge ! calomnie ! mais n'importe. La sévère Ragonde elle-même me verra ici sans humeur.

BLANCHE.

Vous ferez l'impossible.

EDMOND.

Rien de plus simple. Vous savez que l'on a demandé, pour vous enseigner la musique, un Troubadour dont l'âge et la figure ôtassent toute inquiétude à ces dames ?... Eh bien ! c'est moi.

Air : Un jeune Troubadour. (de Dalvimare.)

D'un brillant Troubadour
J'ai perdu la jeunesse.
Je n'ai, pour ma maîtresse,
Gardé que mon amour.
Je réponds du succès,
Sans compter les obstacles ;
Je dois croire aux miracles,
J'aime et je suis français.

même air.

Des jeux la troupe a fui,
Le silence est mon guide ;
La prudence timide
Me prête son appui,
La raison son flambeau,
Et l'enfant de Cythère,
Pour voile du mystère,
M'a prêté son bandeau.

BLANCHE.

Je n'ai plus d'inquiétude sur ce point ; mais, une autre chose me tourmente. Ce matin plusieurs dames, amies de ma tante, étaient réunies ici. On a parlé..

EDMOND.

Cela va sans dire.

BLANCHE.

On a parlé de vous, j'ignore, à quel sujet ; mais d'après quelques mots que j'ai surpris, ces dames vous en veulent beaucoup.

EDMOND, (*à part.*)

Ah ! j'en devine la cause.

Duo de M. Doche.

BLANCHE.

Auriez-vous d'une de ces belles
Critiqué l'esprit, les appas ?

EDMOND.

Ma chère, vous n'y pensez pas,
Si j'attaquais l'une d'entr'elles,
Les autres ne s'en plaindraient pas.

LA LIGUE

BLANCHE.

Auriez-vous, amant volage,
Par un amoureux langage
Effrayé leurs cœurs délicats ?

EDMOND

Moi, leur offrir mon hommage !
Ces dames ne m'en voudraient pas.

EDMOND.

Une fille ignore à son âge,
Qu'une femme, d'un tel outrage,
S'applaudit et ne se plaint pas.

BLANCHE.

Non, non, Edmond n'est point vo-
lage,
Et d'ailleurs, d'un pareil outrage,
Ces dames ne se plaindraient pas.

BLANCHE.

Mais enfin, d'où vient leur colère ?
Qu'avez-vous dit ?

EDMOND.

Que le besoin de plaire
Est votre penchant le plus doux.

BLANCHE.

Il n'a pas dit de mal de nous.
Rien n'est plus vrai, chercher à plaire
Est notre plaisir le plus doux.

EDMOND.

Voilà pourtant, voilà, ma chère,
Comment j'excitai leur colère.

BLANCHE.

Mais n'avez-vous rien dit de plus ?

EDMOND.

J'ai dit que l'enfant de Vénus,
A tout âge se fait gloire,
Mesdames, de vous asservir ;
Les jeunes, par le désir,
Les vieilles par la mémoire.

BLANCHE.

Pour les vieilles je n'en sais rien ;
Pour les jeunes j'en réponds bien.

BLANCHE.

Ce qu'il a dit de vous, mesdames,
Franchement vous le méritez,
Et vous appelez épigrammes
Ce qu'on doit nommer vérités.

EDMOND.

Ce que j'ai dit de vous, mesdames,
Franchement, etc.

BLANCHE.

Ciel ! ma tante Ragonde !

SCÈNE V.

LES MÊMES, RAGONDE, au fond du théâtre.

RAGONDE, à part.

Quel est cet homme ?

EDMOND, *bas à Blanche.*

Ne vous troublez pas. (*Haut.*) Quelles heureuses dispositions ! mademoiselle, soyez sûre que vous n'avez point de rivale... en musique.

RAGONDE, *à part.*

Ah ! ah ! c'est le troubadour que j'ai demandé.

EDMOND

En attendant l'arrivée de votre bisaveule, écoutez cette romance, et essayez de suivre ma méthode.

RAGONDE, *à part.*

Voyons la romance, si comme à l'ordinaire, il est question d'attraits et de beauté...

EDMOND, *à part.*

Soyez tranquille, je vous vois. (*Haut.*) Attention, mademoiselle.

air du Bouffe.

Craignez, craignez un dieu trompeur,
Aux fillettes dit la Sagesse ;
Mais pour mieux défendre leur cœur,
Aux mères ma leçon s'adresse.
Pour vos filles, à chaque instant,
Mamans, doublez de surveillance ;
Si vous les quittez un moment
L'amour viendra sans qu'on y pense. (*bis*)

RAGONDE, *à part.*

C'est charmant, c'est charmant !.. (*haut.*) Sage troubadour, recevez mes remerciemens, je suis la tante de cette jeune personne.

BLANCHE.

Oui, la grand'tante.

RAGONDE.

Je vois que vous êtes l'homme qu'il nous fallait.

BLANCHE.

Ah mon Dieu ! Monsieur m'a convenu dès le premier instant.

RAGONDE.

C'est bon, c'est bon, poursuivez, je vous prie.

EDMOND.

J'obéis, madame ; vous savez que ma romance s'adresse aux mères, aux femmes respectables par leur âge.

BLANCHE.

Écoutez bien, ma tante.

même air.

Songez bien que plus d'un amant
Empruntant, par un art perfide,
Le secours d'un déguisement,
Vient trouver la fille timide.

LA LIGUE

Tandis qu'avec sécurité,
L'argus, que trompe l'apparence,
Croit la sagesse à son côté,
L'amour est là, sans qu'on y pense. (bis.)

RAGONDE.

Divin! divin! ah! comme vous connaissez bien les ruses
des séducteurs!

EDMOND.

Il faut cela, madame, dans mon état.

RAGONDE.

Mais ce n'est pas Ragonde que ces messieurs là abuse-
raient ainsi.

EDMOND.

Qui serait assez hardi pour s'adresser à madame!

RAGONDE.

Mais, troubadour, à présent que ma nièce a entendu
cet air, il faut qu'elle le chante avec vous. Je crois que
vous serez parfaitement d'accord.

BLANCHE.

Oh! vous avez bien raison.

EDMOND.

Allons, mademoiselle.

Même air.

TOUS DEUX.

Sur le pouvoir de vos leçons,
Ne comptez pas, mamans sévères;
Bien souvent, par ses tours iripons,
L'amour surprend vos écolières.
Ce prix charmant, ce prix flatteur,
Que la trop craintive innocence
Refuserait à son ardeur,
L'amant l'obtient, sans qu'elle y pense. (bis.)

Il l'embrasse à l'improviste.

RAGONDE.

Ah! que c'est bien exécuté!

SCENE VI.

LES MEMES, BATHILDE, *les surprenant.*

BATHILDE.

Que vois-je? quoi! ma tante, en votre présence, un
séducteur!

RAGONDE.

Mais qu'avez-vous donc ma nièce?

EDMOND, *bas à Blanche.*

Surtout cachez mon nom. (*Il s'enfuit.*)

SCÈNE VII.

LES MEMES, excepté EDMOND.

RAGONDE.

Qu'y a-t-il donc! que veut dire tout ceci, ce troubadour?..

BATHILDE.

Est un amant...

RAGONDE.

Mais c'est un vieillard.

BATHILDE.

Déguisé.

RAGONDE.

Il est à moitié aveugle.

BATHILDE.

Et vous tout-à-fait. Il embrassait Blanche, et vous l'ignorez encore.

RAGONDE.

Est-il possible? on m'aurait jouée à ce point.

air : *P'Asthénie.*

Un fourbe en ces lieux s'introduit;
C'est à m'abuser qu'il s'occupe.
Maudits hommes! qui m'aurait dit
Que je serais encor leur dupe!
Rien ne peut donc leur échapper.
Ah! pour un cœur comme le nôtre,
Qu'il est dur de se voir tromper.

BATHILDE, à part.

Et surtout quand c'est pour une autre.

RAGONDE, à Blanche.

Voilà donc de vos tours, petite innocente! allons vite; qu'on m'instruise de tout. Quel est cet amant, son nom, où vous a-t-il vue, depuis quel temps?..

BLANCHE.

Comment! un amant! c'était un amant ce troubadour?

RAGONDE.

Oui, mademoiselle, oui, c'est un amant, et je veux savoir...

BLANCHE.

Ce que je ne sais pas.

RAGONDE.

Qu'est-ce à dire petite sotte?

BLANCHE.

C'est votre faute aussi; vous m'avez dit de chanter.

LA LIGUE

RAGONDE.

air : *Où s'en vont ces gais bergers,*
Par vous un homme est reçu.

BLANCHE.

C'était dans la romance.

RAGONDE.

Avec plaisir il est vu.

BLANCHE.

C'était dans la romance.

RAGONDE.

Puis il vous embrasse à mon insçu.

BLANCHE.

C'était dans la romance.

BATHILDE

En vérité on ne peut pas la gronder.

RAGONDE.

C'est égal. Rentrez chez-vous, mademoiselle, et désormais vous n'aurez d'autre maîtresse de chant, que votre tante.

BLANCHE.

Je le veux bien moi ; mais je suis sûre que j'en ferai beaucoup moins de progrès, (à part.) Je ne m'en suis pas trop mal tirée pour mon âge. (Elle sort.)

SCÈNE VIII.

BATHILDE, RAGONDE.

RAGONDE.

Je n'en ferai jamais rien. Vous êtes pour elle d'une indulgence....

BATHILDE.

Bien naturelle.

RAGONDE.

En vérité, quand ce serait votre fille...

BATHILDE.

air : *De son destin que mon âme est contenté.*

Je ne saurais la chérir davantage :
Aimable enfant, tu fixes tous mes vœux.
Si dans tes yeux j'aperçois un nuage,
On voit des pleurs s'échapper de mes yeux ;
Mais j'en conviens, cette peine m'est chère ;
Il est aisé, je le sens à mon cœur,
De supporter les charmes d'une mère,
Quand d'une mère on goûte le bonheur.

RAGONDE.

Mais enfin, soupçonnez-vous quel pourrait être le séducteur ?

BATHILDE.

Non, ma tante.

RAGONDE.

Cependant, vous devriez le savoir mieux que moi. Blanche ne vous a jamais quittée; il n'y a que six mois que vous me l'avez présentée comme une nièce, et vous auriez dû surveiller sa conduite.

BATHILDE.

Blanche, élevée à la campagne n'est point connue de nos jeunes seigneurs.

RAGONDE.

Ne serait-ce point ce dangereux Lyonel?

BATHILDE.

Lui! à soixante-six ans!

RAGONDE.

Ah! vous avez raison. C'est que c'était l'Adonis de mon temps et je ne songe jamais.... Laissons cela. Où en est-on de la délibération?

BATHILDE.

Au même point.

RAGONDE.

Qu'a t'on fait?

BATHILDE.

Beaucoup de bruit.

RAGONDE.

Je reconnais bien là ces dames; mais au moins le coupable Edmond sera-t-il puni?

BATHILDE.

air : voulant par ses oeuvres complètes.

Sur un fait de cette importance,
Toutes voulant donner leur voix,
Sans égard pour ma présidence,
Criaient leurs avis à la fois;
Toutes voulaient la préférence.
Voyant qu'en vain j'avais tenté
De lever la difficulté....
Ma toi, j'ai levé la séance. (*bis.*)

Et en voici la preuve.

SCENE IX.

LES MÊMES, PHILIBERTE, LES FEMMES.

RAGONDE.

Eh quoi! mesdames, vous ne pouvez pas vous accorder?

PHILIBERTE.

Pardonnez-moi, madame, nous sommes d'accord sur un point.

RAGONDE.

Sur lequel ?

PHILIBERTE.

Aucune de nous ne veut céder.

BATHILDE.

Quel accord !

PHILIBERTE.

Voulez-vous m'en croire ? mon avis est qu'il faut d'abord s'occuper des moyens de faire tomber dans le piège le coupable auteur.

TOUTES.

Bien vu !

PHILIBERTE.

Pour cela, voici ce que j'ai imaginé. Il faut qu'une de nous, feignant pour lui de tendres sentimens, lui donne par écrit un rendez-vous dans cet endroit même.

TOUTES.

Je m'en charge.

PHILIBERTE.

La chose est faite, mesdames, pendant que vous discutiez, j'ai envoyé ce billet.

BATHILDE.

Quelle activité !

PHILIBERTE.

Il m'en a coûté : mais j'ai dû sacrifier ma délicatesse à la cause commune.

BATHILDE.

Les sacrifices vous coûtent bien peu ?

PHILIBERTE.

Ainsi, mesdames.....

air : *La loterie est la chance.*

Il ne faut pas qu'il soupçonne

Un motif mystérieux

Au rendez-vous qu'on lui donne :

Laissez-moi seule en ces lieux.

RAGONDE.

Du moins montrez-vous sévère,

Répondez à notre choix.

BATHILDE.

Oui, mettez-vous en colère

Pour six femmes à la fois.

LES AUTRES.

Il ne faut pas qu'il soupçonne
Le motif mystérieux
Du rendez-vous qu'on lui donne,
Laissons la seule en ces lieux.

PHILIBERTE.

Il ne faut pas qu'il soupçonne
Le motif mystérieux
Du rendez-vous qu'on lui donne,
Laissez-moi seule en ces lieux.

PHILIBERTE.

Mesdames, je serai prompt
À conduire ici vos pas.

BATHILOE.

Sur vos promesses je compte...
Croyez-moi, n'y comptons pas.

Il ne faut pas etc.

Il ne faut pas etc.

(Elles sortent.)

SCÈNE X.

PHILIBERTE, seule.

Enfin, j'ai su les éloigner et le sort d'Edmond est entre
mes mains; vingt fois j'ai cru m'apercevoir qu'il me dis-
tinguait, seul avec moi il pourra s'expliquer.

air : *Amour, coquetterie.*

Suivant la circonstance,
Je puis, de la vengeance,
Je puis, de la clémence,

Par choix

Suivre les loix.

Si j'écoute ces dames,
De ses malins écrits

Blâmant les épigrammes,

Avec elles je dis : (*avec force.*)

Punissons son offense;

Point de lâche clémence;

Il faut de la vengeance,

Par choix

Suivre les loix.

Il paraît; l'art de plaire

Ne l'abandonné pas.

Je n'ai plus de colère,

Et je me dis tout bas : *très-doucement*

Non, non, point de vengeance

Pour une faible offense,

Il faut de la clémence,

Par choix

Suivre les loix.

Viens donc, et si ton ame

Pour moi peut s'enflammer,

Je ne serai plus femme,

Edmond, que pour t'aimer.

LA LIGUE

Il faut, portant ma chaîne,
 Que ton cœur
 Me prévienne,
 Et que l'amant obtienne
 La grace de l'auteur. (bis)
 On vient... c'est lui-même.

SCENE XI.

EDMOND, PHILIBERTE.

EDMOND, à part tenant la lettre.

Elle est seule en effet; je devine le piège. (très-haut.)
 Daignerez-vous, madame, me dire comment j'ai pu mé-
 riter l'honneur?...

PHILIBERTE.

Plus bas, plus bas... on peut nous entendre.

EDMOND, à part.

Je l'espère, (haut) et comment contraindre une curio-
 sité?...

PHILIBERTE.

De la curiosité, monsieur, si c'est là le seul sentiment
 qui vous amène ici?...

EDMOND.

Eh bien! je vous avouerai que l'amour le plus tendre...

PHILIBERTE.

Au moins cela serait plus excusable. (A part.) Il se
 déclare. (Haut.) L'amour le plus tendre?...

EDMOND.

M'a conduit ici aujourd'hui.

PHILIBERTE, à part.

Rien n'est plus clair. (Haut.) Mais cet amour sera-t-il
 durable?

EDMOND.

Ah! le nom de celle que j'aime en est le garant.

PHILIBERTE, à part.

Cet homme là n'est pas coupable.

EDMOND.

air : Dans le couvent de Saint-Remi.

Ses yeux sont doux, ses traits sont beaux,

Sa voix est agréable;

Elle trouble notre repos

Par son sourire aimable.

Ses attraits charment tous les cœurs
Tendre amour, grace à tes saveurs,
A tout moment je l'aperçois,
Cette femme charmante,
En ces lieux je la vois... (bis)
Quoiqu'elle soit absente.

PHILIBERTE, *piquée.*

Absente!.. pouvez-vous me dire?..

EDMOND,

La vérité.

PHILIBERTE.

Ignorez-vous que je parle ici?..

EDMOND.

Au nom de toutes les femmes, je le sais.

PHILIBERTE.

Qu'elles sont toutes furieuses et ligüées contre vous.

EDMOND.

Je le sais encore ; mais les coalitions ne réussissent pas

PHILIBERTE.

Que pour vous livrer à leur vengeance, je n'ai qu'un mot à dire.

EDMOND.

Dites le mot.

PHILIBERTE.

Ah! c'est trop... mesdames, mesdames!

SCENE XII.

LES MEMES, BATHILDE, RAGONDE, FEMMES.

PHILIBERTE, LES FEMMES.

Air : Courez vite, prenez le patron.

Accourons notre
Accourez, et dans votre fureur
Punissons
Punissez un téméraire auteur.

EDMOND.

D'ennemis aussi chers à mon cœur,
Moi je u'ai point, sur mon honneur,
Peur.

D'où vient ce courroux ;
Objets si doux ?

TOUTES.

Traître, contre nous
Qui te fit
Tourner ton esprit ?

EDMOND.

Quei donc ! un rien produait
Tout ce bruit !

LA LIGUE

TOUTES.

Tu nous connaîtras,
Vas, tu paîras
Tes attentats.

EDMOND.

Contre moi rassembler tant d'attraits,
De l'amour c'est épuiser les traits.
Puis-je, hélas ! trop séduisus objets,
A vos yeux échapper jamais ?

BATHILDE.

Paix !

Songez que vous êtes ici devant vos juges.

EDMOND.

air : *La parole.*

A récuser le tribunal
Mésdames, je pourrais prétendre.
Je crains qu'un sénat illégal
Ne me condamne sans m'entendre.

PHILIBERTE.

Nous avons les preuves en main,

BATHILDE.

Tout plaidoyer serait frivole.

TOUTES.

Sans doute, sans doute.

EDMOND.

D'avance ah ! j'en étais certain ;
Dans un tribunal féminin
Je n'obtiendrai pas (bis) la parole. (bis.)

RAGONDE.

Un outrage de plus ! mésdames, un outrage de plus.

BATHILDE.

Vous vous trompez, Edmond ; parlez, quelle aveugle
manie vous a fait attaquer le sexe entier ?..

EDMOND.

Moi ! ah ! je n'en suis pas capable.

PHILIBERTE.

Pouvez-vous le nier ?

EDMOND.

Eh quoi ! vous même, madame, qui avez eu des preuves
de mon respect...

PHILIBERTE.

Insolent ! un mot suffit. Avouez-vous ces vers là ?

EDMOND, regardant le papier.

« Toujours coquettes ! » Mais n'est-ce pas dire toujours
séduisantes, toujours aimables, et vous vous fâchez pour
cela ingrates !

BATHILDE.

air : de M. Guillaume.

Voilà bien les discours des hommes,
 Esclaves, tyrans tour à tour,
 Eux seuls nous font ce que nous sommes,
 En parlant au nom de l'amour. (bis.)
 Ah ! par des œurs comme les nôtres
 Messieurs, laissez-vous attendrir,
 Nos torts ne viennent que des vôtres ;
 Et vous voulez nous en punir !

TOUTES.

Nos torts, etc.

PHILIBERTE.

Eh bien ! prenons notre revanche.

RAGONDE.

Aux voix sa punition.

TOUTES.

Oui, aux voix.

PHILIBERTE.

Mon avis serait...

UNE FEMME.

Ce n'est pas le mien....

UNE AUTRE.

Et moi je demande...

RAGONDE.

Il faut, mesdames...

BATHILDE.

De cette manière nous ne pourrions jamais nous entendre. Voulez-vous m'en croire ; choisissons parmi nous celle qui, au nom de toutes prononcera sur le délit d'Edmond.

TOUTES.

C'est moi.

EDMOND.

De grace, un seul mot, mesdames, si j'ai mis le trouble parmi vous, permettez-moi de vous mettre à présent d'accord.

PHILIBERTE.

Vous, et comment ?...

EDMOND.

Puisque, sans le savoir, femmes charmantes, j'ai pu attaquer votre caractère, n'est-il pas juste que la plus parfaite d'entre vous, celle qui n'aura jamais eu même l'ombre d'une tendre faiblesse, soit chargée de vous venger ?

TOUTES.

Il a raison.

LA LIGUE

PHILIBERTE.

D'après cela, je vois que c'est à moi...

BATHILDE.

A vous!

air : *Fillete, fillette, (Soirée orageuse).*Madame (*bis*) c'est moi qui réclame
Et je dois répondre à son choix.

PHILIBERTE.

Madame, (*bis*) jugez mieux mon âme ;
Où mes droits
Sont plus sûrs, je crois.

RAGONDE.

Contre l'auteur de l'épigramme,
C'est à moi de guider vos coups.TOUTES, *les unes après les autres!*Madame (*bis*) c'est moi qu'il réclame.
Madame, (*bis*) j'ai plus de droits que
vous. (*bis*).

EDMOND.

Eh bien! mesdames, puisque la perfection vous em-
barasse, et que vous ne pouvez vous accorder, je vous pro-
pose un autre expédient; j'ai dit que les femmes étaient
coquettes. Que la plus coquette se charge de votre
vengeance.BATHILDE, à *Philiberte*.*Même air. très-doux.*Madame, *bis* c'est vous qu'il réclame,
Daignez donc répondre à son choix.

PHILIBERTE.

Madame, *bis* jugez mieux mon âme.
Où vos droits
Sont plus sûrs, je crois.RAGONDE, à *une des dames*.Contre l'auteur de l'épigramme,
C'est à vous

De guider nos coups.

TOUTES, *l'une à l'autre*.Madame, *bis* c'est vous qu'il réclame.
Madame, *bis* croyez que c'est vous. *bis*.

EDMOND.

Je vois bien qu'il me faudra moi-même me charger
d'établir vos droits.

TOUTES.

Que veut-il dire?

EDMOND.

Allons par ordre, voici d'abord ceux de madame Ra-
gonde, ils sont les plus anciens.

RAGONDE.

Quelle est cette imposture?

EDMOND.

Un tendre billet sur vélin, écrit par vous, respectable dame, en 1236, au chevalier Guillaume de Tersec. Lorris, dont je suis l'élève, avait été chargé d'y faire une réponse en vers. Successeur de Lorris, je possède ainsi certain nombre d'épîtres, qui lui étaient adressées.

TOUTES, à part.

Comme il nous regarde!

BATHILDE, à part.

Il a mon secret!

EDMOND, à Bathilde.

Pourquoi vous troubler, madame? l'auteur à jamais célèbre du roman de la Rose, vous aima tendrement; qui pourrait le blâmer?

PHILIBERTE, bas à une autre.

Je m'en suis toujours doutée.

EDMOND.

Air : *La voile de l'indifférence*. des Deux Pères.

Toujours les regards d'une belle,
 Nous dictent de plus doux accens.
 Vous fûtes la muse fidelle
 De l'Apollon de notre tems.
 Brillant poète, il fit, pour cause,
 Un choix qui flatte tous les goûts;
 Et quand il célébra la Rose,
 Lorris fut inspiré par vous. bis.

BATHILDE.

Vous voulez que je vous pardonne.

RAGONDE.

Un moment; Lorris a pu aimer ma nièce, mais jamais il n'en fut aimé.

EDMOND.

Il en fût l'époux.

TOUTES.

Lui!

RAGONDE.

Ma nièce serait-il possible! un mariage secret avec un homme dont la naissance...

BATHILDE.

Voilà pourquoi j'en ai fait mystère, et d'ailleurs j'avais une autre raison.

Air : *de Lisbeth*.

Deux frères devraient se chérir;
 Mais l'usage nous fait connaître
 Qu'un instant peut les désunir,
 Et que l'amour est prompt à fuir,
 Lorsque l'hymen vient à paraître.
 Lorris, et moi, de ce destin,
 Nous redoutions la loi sévère;
 Et nous avons caché l'hymen
 Pour garder bis plus long-tems son frère

RAGONDE.

A merveille, bien calculé!

EDMOND, à Bathilde.

Vous m'avez pardonné.

BATHILDE.

C'est que je suis trop bonne.

EDMOND, montrant des papiers.

Mais ces dames voudront-elles aussi?...

TOUTES, hors Ragonde.

Nous pardonnons, nous pardonnons.

EDMOND.

Ah! mesdames, j'en étais sur d'avance.

RAGONDE.

Eh bien! moi, je ne lui pardonne pas. Et puisque le traître croit pouvoir nous récuser, j'en sais une à qui sa candeur, son innocence donnent le droit de prononcer, contre lui, venez, Blanche, venez ici.

SCÈNE XII.

LES MEMES, BLANCHE.

BLANCHE, sans voir Edmond.

Que me veut-on?

RAGONDE.

Remerciez ces dames, mademoiselle, remerciez les de l'honneur qu'elles vous font. Un perfide écrivain, un ennemi de notre sexe a mérité leur vengeance, c'est à vous à condamner Edmond.

BLANCHE.

Edmond!

Air de Camille.]

Qu'entends-je? ô ciel! rigueur extrême!

Moi condamner celui que j'aime!

TOUTES, surprises.

Qu'a-t-elle dit?

BLANCHE.

Ah! dans ce jour

Dois-je encor cacher mon amour?

TOUTES.

Surprise extrême!

Eh quoi! déjà si jeune elle aime!

EDMOND.

Vous l'entendez, convenez donc

Que dans ces vers j'ai raison.

BLANCHE.

Ah! par pitié, laissez, Mesdames,
Laissez, hélas, fléchir vos âmes.

DES FEMMES.

45

TOUTES.

Que sa candeur
Touche mon cœur !

RAGONDE. *Ensemble.*

Quelle fureur
Règne en mon cœur !

BLANCHE.

Daignez en ce moment
Tout pardonner à mon amant.

BATHILDE ,

Ah ! je vois mon erreur ,
Edmond connaît bien notre cœur ,
Non , plus de courroux.

Par nous qu'il soit absous. *(bis)*

LES FEMMES , à *Blanche.*

Calmez , calmez-vous ;
Le coupable est absous.

RAGONDE.

Malgré mon courroux
Le coupable est absous.

Eh bien ; que son amour serve à me venger de lui , et
puisqu'il aime Blanche , il ne sera jamais son époux.

EDMOND.

Pardonnez-moi , madame.

RAGONDE.

En vérité ? et qui vous la donnerait ?..

EDMOND.

Son père Lisez cet écrit que m'a laissé Lorrin.

BATHILDE.

Ah ! donnez , donnez. *(Elle lit.)* « C'est à toi , cher
Edmond , que je recommande deux objets qui me sont
bien chers , ma fille qui a besoin d'un appui , et mon ro-
man de la Rose qui a desoin d'un poète.

Air : *Bouton de rose.*

« Finis ma Rose ;
» De ton esprit ce sont les droits ,
» Epouse Blanche ; à cette clause ,
» On verra que je t'ai de ux fois ,
» Lègue ma rose ».

(bis)

Ah ! ma Tante , puis-je résister ?...
4

RAGONDE.

Eh ! ma nièce, tant de femmes ne font pas la volonté d'un époux vivant ; la vôtre est mort.....

BATHILDE.

C'est pour cela que la sienne est sacrée.

RAGONDE.

Fort bien ! En ce cas, n'attendez rien de moi, je ne veux pas assister à ce beau mariage, et je dirai toujours que si les hommes sont aussi perfides, c'est que les femmes sont beaucoup trop bonnes. (*Elle sort.*)

EDMOND.

Je n'aurais jamais osé vous dire cela.

SCENE XIII et Dernière.

TOUS, hors Ragonde.

BATHILDE.

Sa colère s'apaisera.

EDMOND.

Du moins, mesdames, vous ne m'en voulez pas.

PHILIBERTE.

Non, mais désormais ne dites plus de mal de nous.

EDMOND.

Moi, je vous ai toujours rendu justice.

VAUDEVILLE.

air : *Vaudeville des Vélocifères.*

EDMOND.

Quoi ! du plus doux bienfait des cieux
 Moi faire une affreuse peinture !
 Non, non, la femme est à mes yeux
 Le chef d'œuvre de la nature.
 Bien malheureux qui sur vos goûts
 Pourrait s'occuper à médire !
 Celui qui dit du mal de vous
 N'en a donc pas du bien à dire.

PHILIBERTE.

Jadis par mode on fut l'appui
 Ou le chantre galant des dames.

DES FEMMES.

27

Contre elles par mode aujourd'hui
On se permet des épigrammes.
Mais lorsque vous nous reprochez
Des torts que l'amour nous inspire ;
Messieurs vous seriez bien fâchés
Si vous n'aviez plus rien à dire. *bis.*

BLANCHE.

Mais pourquoi dans ses vers charmans
Vouloir trouver une satire ?
Il nous a dit : votre Printems
Répond à l'amour qu'il inspire.
Votre Eté charme tous les goûts.
Votre Automne encor peut séduire.
— Le joli mal qu'il dit de nous
Vaut tout le bien qu'on en peut dire. *bis.*

BATHILDE *au Public.*

Plus d'une ligue, a des Français
Exercé la gaité maligne.
Ah ! puisse d'un meilleur succès
Notre ligue vous sembler digne !
Sait-elle plaire, intéresser ?.....
En sa faveur que tout conspire.
Soyez d'accord pour le penser,
Et liguez-vous pour nous le dire.

TOUS

Soyez d'accord pour le penser
Et liguez-vous pour nous le dire.

FIN.